Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 16 JUIN 1920 — No. 15

Pour la Convention

D'un peu partout dans la province nous arrivent ces jours-ci des nouvelles de l'intérêt que suscite la prochaine Convention de l'A. C. F. C. à travers nos centres franco-canadiens et des dispositions que l'on prend pour se faire représenter à Gravelbourg les 6, 7 et 8 juillet.

L'heure avance, en effet. Au plus tard, c'est dès cette semaine même qu'il faut s'en occuper. Là où les bonnes volontés ne se sont pas encore mises résolument à l'œuvre, il est grand temps de le faire. Et quel est celui de nos centres où les bonnes volontés feront défaut?

Ici même, la semaine dernière, le vice-président de l'A. C. F. C. et secrétaire de l'Association des Commissaires, M. Raymond Denis, a très bien démontré l'importance toute spéciale que revêt cette année la convention générale de nos diverses organisations. Son vibrant appel a été certainement entendu de nos vaillants commissaires d'école et nous ne doutons pas que ceux-ci ne se fassent un devoir d'y répondre. Cet appel s'adresse également à tous les cercles de l'A. C. F. C. qui constituent les cellules vitales de l'Association.

Qu'il soit nécessaire dans chacun de nos centres d'avoir un cercle bien actif, bien vivant, c'est une chose évidente. Que, dans la pratique, plus d'un cercle ne manifeste pas toute la vitalité qu'il devrait avoir, c'est un fait à constater, une situation à améliorer. Là, comme en toutes choses, l'idéal ne se réalisera que sous l'effort de quelques volontés qui ne s'attachent aux difficultés que pour les vaincre.

Une convention nationale fournit précisément à toutes ces bonnes volontés l'occasion de se rencontrer, de s'éclairer, de se fortifier mutuellement. De cette rencontre, de cette étude en commun il résulte toujours un grand bien. C'est pourquoi il est important qu'on y vienne de partout: des endroits où le cercle local de l'Association ne traîne qu'une vie languissante tout aussi bien que de ceux où il fonctionne très bien.

On se fait assez généralement l'idée qu'un cercle qui s'est négligé dans la convocation de ses assemblées et la perception de ses cotisations est mort à tout jamais, lorsqu'en réalité il suffirait d'un tout petit peu d'énergie pour sortir de ce marasme. La question de la contribution des membres est sans doute fort importante, et plus d'un pourrait plaider coupable sur ce point, mais elle est loin d'être tout. Nous connaissons un cercle qui se considérait à peu près anéanti et qui, dans une heure à peine, recueillait par souscription parmi ses membres, ces jours derniers, plus d'une cinquantaine de piastres pour s'assurer une délégation à la convention. La même chose peut se répéter ailleurs et, en fait, c'est à peu près tout ce qu'il y a à faire dans le moment pour les cercles qui se sont déshabitués des réunions régulières et d'une activité locale méthodique et suivie.

L'activité locale, voilà bien le point le plus important. Les bonnes volontés sont toujours là—l'exemple cité plus haut en témoigne—mais on s'est négligé, et il faut se ressaisir avant que le pessimisme ne paralyse tout et ne persuade même aux meilleurs qu'il n'y a rien à faire, car la situation alors devient déplorable et dans cette stagnation il n'est pas rare qu'il se développe divers ferments de division. La science nous apprend que c'est de cette façon que le vin tourne en vinaigre.

Or, c'est précisément le but de l'Association Catholique Franco-Canadienne d'unir les Franco-Canadiens sur le terrain catholique et national pour qu'ils se pénètrent dans chaque localité d'une mentalité vraiment catholique et nationale qui empêchera l'éclosion de tous ces mauvais ferments. Quelle y ait réussi dans une large mesure en notre province, c'est ce que tous les observateurs s'accordent à dire, et c'est aussi ce qui prouve son utilité, sa nécessité même. Mais que l'Association ait produit encore tous les fruits qu'on est en droit d'en attendre, nous ne le croyons pas. Nous pensons qu'il y a encore beaucoup à faire.

La convention générale est justement le temps de faire l'examen nécessaire, de réveiller les endormis, de tracer les plans d'action, d'utiliser toutes les ressources. Qu'on s'y rende en grand nombre!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

BILLET

Les Récoltes

Par le temps qui court, il est impossible d'ouvrir un journal sans y trouver quelque chose au sujet de la récolte. Rien de plus naturel. La prospérité de l'Ouest repose tout entière sur la plus ou moins grande quantité de blé que nos cultivateurs ont à vendre à l'automne. De sorte que la précieuse céréale, une fois mise en terre, devient le point de départ de toutes les spéculations et de tous les espoirs.

La récolte sera-t-elle bonne ou mauvaise?... Tout est là.

Notre premier ministre lui-même, ayant à adresser la parole devant une nombreuse assemblée de commerçants, ne trouve rien de mieux que de s'étendre longuement sur ce sujet ancien, mais toujours nouveau.

La récolte sera-t-elle bonne ou mauvaise?.... L'avenir du commerce en dépend pour douze longs mois.

Là comme ailleurs — et plus qu'ailleurs semble-t-il — la presse quotidienne oublie un peu le sens de la mesure. Avez-vous remarqué qu'elle n'a pas attendu, cette année, la fonte des neiges pour nous prédire une "bumper crop"? Mais au fait, elle a simplement suivi la bonne vieille coutume.

Bientôt, des agriculteurs en chambre dresseront d'imposantes statistiques établissant à un minot près la production de chaque district, de chaque comté, de chaque province. Et ceux-là mêmes qui se flattent de ne pas prendre pour argent comptant tout ce que publient les journaux parcourront d'un oeil avide ces chiffres fatidiques basés sur des données d'une extrême imprécision.

N'accusons pas trop la presse et les statisticiens. Ces derniers sont, au demeurant, de bons enfants qui s'efforcent d'entretenir le plus longtemps possible dans le public des sentiments optimistes.

Nos braves fermiers, qui ont leurs champs sous les yeux, n'ont pas besoin de personne pour supputer les profits probables de leur travail. Ils savent surtout que leur récolte reste jusqu'à la dernière minute entre les mains de la Providence et qu'il n'est pas sage de se libérer de toute appréhension tant qu'elle n'est pas dans la grainerie.

Jean DERBRAY.

Le départ de M. Borden

Il s'en irait avec M. Rowell à la fin de la session.—Les chances de M. Meighen

Ottawa. — On entend parler de plus en plus sérieusement du départ définitif de M. Borden, comme premier ministre, à la fin de la présente session. M. Borden, bien qu'apparemment rétabli, trouve le fardeau trop lourd. Ses amis et ses connaissances ne se gênent pas de dire ouvertement qu'il ne pourrait suffire à la tâche de reconstitution du ministère et au travail ardu qui s'impose au premier ministre. Aussi, selon la rumeur, qui a cours jusque dans les milieux les moins susceptibles de prendre leurs désirs pour un fait accompli, est-il pratiquement réglé que M. Borden s'en va On dit qu'il ira à Londres comme commissaire général du Canada, poste occupé provisoirement par son ami, M. Perley, ancien député d'Argenteuil aux Communes.

M. Rowell est aussi à la veille de s'en aller. Il n'attend que le remaniement du ministère. Il passera à Washington, comme premier ambassadeur du Canada aux Etats-Unis, sous la direction de l'ambassade anglaise, naturellement. Cela disposerait d'un candidat à la succession de M. Borden et M. Rowell n'aurait pas à affronter une nouvelle élection dans son comté, où il n'est guère apprécié.

M. Meighen se trouverait à rester à peu près seul sur les rangs, comme candidat à la succession de M. Borden. Il y a bien une combinaison White, dout on parle encore, et s'il y a débat, ce sera entre MM. White et Meighen. Advenant le triomphe de M. White, celui-ci cherchera de nouveau à se rallier quelques Canadiens français pour lancer un cabinet de protectionnistes modérés. On ne voit pas encore qu'il ait bien des chances de réussir, bien que quelques libéraux soient enclins à favoriser cette combinaison. On doute que le Québec accueille pareille tentative avec plus de bienveillance qu'il en a mis à accueillir, l'an dernier, l'essai de M. Borden, accompagné de M. Drayton, de faire entrer M. Gouin dans un nouveau cabinet fédéral.

Sitôt la session présente finie,—vers le 1er juillet, — les événements se précipiteront, dans la politique fédérale.

Les socialistes triomphent en Allemagne

Berlin. — Les récentes élections au premier Reichstag républicain ont été favorables aux socialistes de diverses nuances et le parti de l'ordre sort affaibli de la lutte.

Les socialistes majoritaires ont été élus dans 34 circonscriptions, les socialistes indépendants dans 24, les représentants du parti du peuple dans 26. Les nationalistes allemands détiendront 15 sièges, les centristes 14 et les communistes 2.

Mathias Erzberger, ancien vice-chancelier et ministre des finances, a été élu dans Wurtembourg. Le comte von Bernstorff, ancien ambassadeur aux Etats-Unis, lequel se présentait comme nationaliste allemand, a été défait. Les socialistes l'ont emporté dans la ville de Berlin.

Ces élections ont eu lieu d'après le système de la représentation proportionnelle qui donne à un parti un représentant au Reichstag pour chaque 60,000 votes déposés dans les urnes. Il n'y a pas de nombre de sièges défini d'après ce système et la représentation des districts est soumise à des particularités qui rendent le compte des votes difficile.

L'ancienne assemblée nationale renfermait 423 membres.

L'élection présidentielle aux Etats-Unis

La convention républicaine nomme pour son candidat le sénateur Harding de l'Ohio

Chicago. — La convention nationale républicaine, après avoir siégé pendant cinq jours et avoir procédé à cinq scrutins, a finalement élu pour son candidat à la présidence Warren G. Harding, sénateur de l'Ohio. Il n'avait obtenu que 64 voix au premier tour de scrutin. Le dernier vote lui a accordé 692 voix, alors que ses concurrents obtenaient seulement: Wood, 157; Johnson, 80; Lowden, 12.

Le gouverneur Coolidge a été nommé candidat pour la vice-présidence.

La convention était présidée par le sénateur Lodge qui, dans son discours d'ouverture, a demandé aux électeurs américains de chasser du pouvoir le président Wilson et sa "dynastie" et de combattre la Ligue des Nations.

Le sénateur Lodge a dit que le parti républicain se présentait devant le peuple dans le but de demander son appréciation sur l'attitude prise par le sénat américain contre la ratification du traité de paix.

Il a insisté sur le fait que toute la campagne présidentielle devait porter sur la Ligue des Nations. Il a aussi expliqué l'attitude du parti républicain au sujet de certains problèmes comme celui du Mexique. M. Lodge veut que le parti républicain laisse les Mexicains se choisir un président populaire et qui soit l'ami des Etats-Unis; ensuite le gouvernement américain devrait appuyer ce président. Rien n'a été fait pour le Mexique qui est aux portes des Etats-Unis, a dit le sénateur Lodge, et cependant on nous demande de prendre un mandat sur l'Arménie.

Le parti républicain veut chasser M. Wilson du pouvoir, a dit M. le sénateur Lodge, parce que sa politique est antiaméricaine. Le retour au pouvoir du parti démocrate avec M. Wilson comme chef ou un de ses disciples voudrait dire une ère de l'autocratie.

Il faut que nous ayons un gouvernement du peuple, dûment choisi par le peuple et nous ne devons pas permettre qu'un seul homme ou qu'un groupe d'hommes administrent le pays.

Le sénateur Harding, le candidat républicain à la présidence, a été élevé sur une ferme. Il est devenu plus tard un typographe et un linotypiste expert; il est en outre un bon pressier et n'a pas son égal comme metteur en page. Il a été longtemps propriétaire d'un journal. Allons, s'il est élu la profession d'imprimeur et de journaliste va se trouver grandement honorée. Il ne lui reste qu'à avoir autant de succès auprès des électeurs qu'il en a eu dans son parti le jour de la nomination.

Les lettres recommandées à 13 sous

Ottawa. — Les amendements à la loi des postes, déposés par le gouvernement devant la Chambre, comportent une augmentation de cinq à dix sous pour le droit d'enregistrement des lettres et autres matières postales.

Le taux d'affranchissement des journaux et périodiques imprimés et publiés au Canada à intervalles de moins d'un mois est augmenté d'un sou à deux sous par livre ou fraction de livre.

Les journaux et périodiques transmis d'une distance de plus de quarante milles, ou qui se publient plus d'une fois par semaine, seront sujets à l'affranchissement d'un sou par livre ou fraction de livre à partir du 1er janvier 1921 et d'un sou et demi pour les années suivantes.

SIMPLES NOTES

La première Semaine Sociale du Canada, qui se tiendra à Montréal du 21 au 25 courant, promet de remporter un beau succès; elle a le concours actif de toutes les personnalités qui comptent au pays dans le monde catholique et social. Le secrétaire du comité d'organisation, M. Guy Vanier, a reçu tout récemment de Sa Sainteté Benoît XV un bref de précieuse approbation accompagné de la bénédiction apostolique.

* * *

Nous apprenons que M. l'abbé Z.-H. Marois, secrétaire de S. G. Mgr Mathieu et secrétaire général de l'A.C.F.C., a été nommé Prélat domestique de Sa Sainteté. Il accompagne actuellement à Rome Monseigneur l'archevêque de Régina. Nous offrons à Mgr Marois nos bien sincères félicitations pour la flatteuse distinction dont il vient d'être l'objet.

* * *

M. Ernest Bilodeau, chroniqueur parlementaire du Devoir *à Ottawa, vient de quitter la rédaction de ce journal. Après un voyage d'études en Europe il se consacrera aux affaires. Nous croyons savoir cependant qu'il n'abandonnera pas complètement le journalisme et qu'il continuera ici même l'excellent service de l'*Hebdo-Information politique et littéraire *dont nos lecteurs ont apprécié le vif intérêt.*

* * *

On vient de découvrir un nouveau procédé pour fabriquer du papier à journal avec de la paille de lin. Voilà qui apportera peut-être quelque soulagement à la crise actuelle... pourvu que ce ne soit pas trop tard!.. Il se récolte beaucoup de lin dans l'Ouest; la Saskatchewan en produira à elle seule cette année plus de quatre millions et demi de boisseaux. La paille de ce lin, qui ne peut servir à l'industrie textile, fournirait une matière première peu coûteuse et facilement transformable en papier. L'économie ne serait peut-être pas considérable, mais l'on retarderait au moins le déboisement de nos forêts.

* * *

M. Athanase David, secrétaire provincial de la province de Québec, disait récemment, à la distribution des prix du Conservatoire Lasalle: "Souvent nous cherchons le meilleur moyen, la façon la plus habile de défendre la langue française. La plus belle défense que je connaisse, c'est de la bien parler."

* * *

M. Cowan, député fédéral et maire de Régina, dans une allocution prononcée devant le Progressive Club, de Montréal, affirme que l'Ouest n'est pas libre-échangiste au point qu'on le prétend; le sentiment s'y répand, au contraire, affirme-t-il, que la culture du blé ne saurait absorber toutes les énergies de cette vaste région agricole, et que l'heure est venue d'y développer l'industrie.

* * *

Les Fermiers-Unis de l'Ontario préparent une grande campagne politique d'éducation, qui comporte déjà une série de 50 assemblées, à être tenues au cours de la saison actuelle. Ils font, en même temps, campagne pour l'extension de leur coopérative provinciale.

* * *

Un nouveau parti catholique est en train de se constituer en Prusse rhénane. Sa création rend effective la scission depuis longtemps en germe dans le parti du Centre. Le nouveau groupement entend s'opposer aux concessions de tout genre, tant au point de vue social, qu'au point de vue religieux, que le Centre a consenties depuis qu'il collabore au gouvernement avec les socialistes majoritaires. C'est la répudiation, par une partie notable des catholiques allemands de la politique de M. Erzeberger et de ses amis.

Autour de la Convention de Gravelbourg

La convention générale de l'A.-C.F.C., les 6, 7 et 8 juillet à Gravelbourg, constitue pour la population franco-canadienne de la Saskatchewan un événement national de premier ordre que les journaux annoncent et commentent.

Ces jours-ci encore le *Droit*, toujours attentif à suivre le mouvement français parmi les groupes extérieurs, consacrait aux deux congrès du Manitoba et de la Saskatchewan un premier-Ottawa dû à la plume de son rédacteur en chef M. Charles Gautier.

"Il ne faut pas se cacher l'importance de ces deux congrès que tiendront nos compatriotes des provinces de l'Ouest, écrivait-il. Ils témoignent de la vitalité des nôtres, de leur force de résistance, de leur esprit de conservation. Ils sont de bon augure pour l'avenir; car on ne vient pas facilement à bout d'une minorité, quelque faible qu'elle soit, quand elle est bien organisée, quand tous ses membres se sentent les coudes."

A cette occasion, M. Charles Gautier veut bien adresser un mot de félicitations à la *Liberté* et au *Patriote de l'Ouest*, aux efforts desquels il attribue le maintien de l'esprit national et la sauvegarde des droits du français dans les deux provinces, ainsi que le succès de nos deux futurs congrès.

* * *

Nos amis de Gravelbourg sont très actifs dans ce moment; les différents comités récemment formés se sont distribué la besogne pour les divers préparatifs et tous travaillent en parfaite harmonie.

Des quartiers généraux d'informations, où les congressistes pourront obtenir tous les renseignements désirés, seront établis au centre de la ville.

Les séances d'études de la convention se tiendront dans la grande salle des fêtes de la Société St-Jean-Baptiste. Au cas où celle-ci se trouverait insuffisante pour les séances du soir, l'église serait à la disposition des organisateurs.

Le comité de réception sera en mesure de fournir un logement convenable pour la nuit à tous les visiteurs. Les dortoirs du couvent et du collège seront mis à la disposition de messieurs les membres du clergé.

Il y a un train de voyageurs tous les jours de Moose Jaw à Gravelbourg. Ce train part actuellement à 3 h. 30 p.m.: mais il est probable que d'ici quelques jours cet horaire sera modifié de façon à correspondre avec le C.P.R. venant de Régina. Nous en reparlerons.

Voici la composition des différents comités d'organisation:

Comité de finances. — M. l'abbé Maillard, curé; Louis E. Martel, président; P. St-Arnaud, secrétaire.

Comité de réception, (formé par l'A.C.J.C.). — Eug. Cadieux, président; René Raymond, Lionel Lamoureux, J. Lortie, Ernest Poirier, Léo Bessette, Victor Léeuyer, Philippe Lizée.

Comité du banquet. — Chs Lemoine, président: Edouard Deveaux, Jos O. Lafrenière, Zotique Raiche.

Comité des décorations, (formé par l'A.C.J.C.). — S.-M. Bonneau, président; Antonio Landry, Ovila Laplante, Z. Raiche, Hector Ouintal, J.-C. Théberge, D. Larochelle.

Comité des rafraîchissements.—Louis-A. Huel, président; Nap. Aussant, Jean Peltier.

La Chambre des députés, en France, étudie actuellement la question du vote plural. On voudrait accorder au père de famille autant de voix qu'il a d'enfants au-dessous de vingt-et-un ans. Rien de plus juste. Le père de famille nombreuse a droit à plus d'influence politique que le célibataire et l'homme sans enfants.

NOUVELLES DE PARTOUT

OTTAWA. — Les représentants du Canada à la conférence internationale, qui s'ouvre à Gênes, le 15 juin, sont M. Philippe Roy, commissaire général du Canada à Paris, et M. G.-J. Desbarats, sous-ministre de la Marine. M. Roy remplace sir George Perley qui ne peut assister à la conférence. Cette conférence a été convoquée pour discuter les problèmes ouvriers.

—On prédit que le charbon se vendra $17 la tonne cet hiver dans l'Ontario.

—Le referendum sur les liqueurs dans l'Ontario aura lieu le 25 octobre. On s'efforcera de placer tous les referendums des différentes provinces à la même date. Jusqu'ici trois provinces ont signifié leur désir d'un referendum: la Saskatchewan, l'Alberta et l'Ontario.

MORDEN, Man. — M. Valentine Winkler, ex-ministre de l'agriculture au Manitoba, est mort subitement à son domicile. Il fut ministre dans le cabinet Norris. Il était âgé de 56 ans.

LE PAS, Man. — On prétend avoir découvert, au lac Schist, à 4 milles du Pas, des traces d'un minerai argentifère très ressemblant à celui de Cobalt.

MONTREAL. — Une frégate française, "La Ville d'Ys", visitera Montréal, dans la semaine du 21 juin, à l'occasion du dévoilement du monument Dollard. "La Ville d'Ys est un navire qui croise d'habitude dans les eaux de Terreneuve.

—Le Père Dassonville, S.J., l'un des représentants de l'"Action populaire" de Reims, est actuellement en route pour le Canada. Il passera ici, très probablement, plusieurs semaines et devra assister à plusieurs des réunions d'études qui se tiendront en juin et juillet, notamment à la Semaine sociale de Montréal, à la séance de clôture du conseil fédéral de l'Association de la Jeunesse, au congrès des syndicats nationaux de Chicoutimi.

QUEBEC. — Les bruits courent de nouveau que sir Lomer Gouin abandonnerait son poste de premier ministre pour se consacrer à la pratique du droit à Montréal. Il serait remplacé par M. L.-A. Taschereau. Ce changement s'opérerait d'ici quelques jours.

NEW-YORK. — Jackson, un village de 300 habitants du Wyoming, vient d'élire le premier conseil municipal composé exclusivement de femmes.

PARIS. — On fait en ce moment une campagne de presse pour obtenir des complets d'hommes à 45 fr. (environ $9 au cours normal). Le gouvernement détient plus de deux millions de verges d'étoffe et on lui demande d'en céder suffisamment pour faire 700,000 complets, lesquels seraient manufacturés au plus bas prix possible.

—Au cours d'un accident d'automobile, le maréchal Foch a eu la figure coupée par des éclats de verre. Il a pu néanmoins assister à une cérémonie de la Sorbonne et recevoir des populations d'Alsace-Lorraine une statue symbolisant la victoire.

—L'Académie française a procédé à l'élection de trois membres. M. Robert de Flers, auteur dramatique, a été élu par 26 voix sur 30 votants, au fauteuil du marquis de Ségur. M. Joseph Bédier a été élu par 20 voix au fauteuil d'Edmond Rostand, et M. Louis André Chevrillon, poète et auteur dramatique, par 18 voix, au fauteuil de M. Etienne Lamy. Les trois candidats ont été élus au premier tour.

—Essad Pacha, chef des délégués albanais à Paris et ancien président d'Albanie, a été assassiné par un étudiant albanais.

LONDRES — Pour la première fois depuis le commencement de la guerre, le drapeau allemand a été hissé à l'ambassade à l'occasion de la fête du roi. On n'a rapporté aucune démonstration hostile.

BERLIN. — Soixante théâtres de premier ordre de Berlin ont dû fermer leurs portes et faire relâche indéfiniment, parce que les impôts qu'ils devaient payer s'élevaient à 55 p.c. du revenu brut et que les dépenses étaient trop fortes. Plusieurs compagnies de théâtre et d'opéra subissent des crises financières. Peu de gens sont capables de se payer le luxe de bons sièges, parce que le prix des places a dû être considérablement augmenté.

Lettres au "Patriote"

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il nous est impossible de publier les lettres dont nous ignorons la provenance. Nous n'exigeons pas cependant que nos correspondants signent de leur nom et il leur est loisible d'employer un pseudonyme, mais ils doivent se faire connaître de la rédaction, qui s'engage du reste à préserver leur incognito.

La Convention des Commissaires et les instituteurs

M. le Rédacteur.

A notre convention des commissaires, il me semble que l'on devrait inviter tous nos instituteurs et institutrices qui comprennent le français. Ce sont eux, après tout, qui détiennent les moyens de garder à nos enfants la langue française. On aurait beau discuter, passer de bonnes résolutions, tout est perdu si nos instituteurs ne sont pas de la partie. Et vraiment, si quelqu'un a besoin d'être renseigné à propos des questions que nous allons débattre à la convention, ce sont bien nos maîtres et maîtresses d'école. Ce n'est pas toujours de leur faute peut-être, mais un bon nombre de ceux que nous avons connus jusqu'ici sont loin d'être aussi ardents pour le français qu'on pourrait le désirer. Ça se comprend: on les a tant bourrés de faux principes à l'école normale; on leur a répété sur tous les tons la nécessité de l'anglais, de l'*English only*. A la fin, sans s'en bien rendre compte, ils en sont venus à céder.

Oui, nous sommes convaincu que cette journée passée à la convention rafraîchirait leurs sentiments nationaux, ferait sortir de dessous la cendre ces principes non détruits encore, qui font tant d'honneur à ceux qui savent les soutenir et les défendre toujours.

Au besoin, l'on devrait se cotiser pour procurer à nos instituteurs l'avantage d'assister à cete convention.

Catholique franc.

Le Canada et la canonisation de Jeanne d'Arc

A l'occasion de la canonisation de sainte Jeanne d'Arc, l'*Osservatore Romano* a publié, le 16 mai, un supplément richement illustré consacré "à la gloire de Jeanne d'Arc". Nous avons reçu ce magnifique numéro-souvenir qui renferme un excellent résumé de l'histoire de la grande libératrice française. Nous y avons surtout lu avec plaisir l'entrefilet suivant sous le titre: "Le Canada et la Canonisation":

"Le Canada n'est pas moins enthousiasmé que la France par la canonisation de sainte Jeanne d'Arc.

"Le meilleur sang français ne coule-t-il pas dans les veines de tous ces patriotes qui ont quitté jadis nos plus belles provinces pour coloniser le Nouveau Monde?

"A la tête de la députation canadienne une vingtaine de prêtres et six membres de l'épiscopat prendront place.

"Voilà les noms de ces prélats qui n'ont pas hésité à traverser l'Océan pour assister aux fêtes du 16 mai:

"S.E. Louis-Nazaire Cardinal Bégin, Archevêque de Québec:

S. G. Mgr Elzéar-Olivier Mathieu, Archevêque de Régina:

S. G. Mgr Michael Spratt, Archevêque de Kingston:

S. G. Mgr Michael O'Brien, Evêque de Peterborough:

S.G. Mgr François-Xavier Brunet, Evêque de Mont-Laurier:

S.G. Mgr Edouard-Alfred Leblanc, Evêque de Saint-Jean, N.B.

Le Cardinal Bégin a été chargé par le Comité constitué à New-York en l'honneur de Jeanne d'Arc d'offrir au Saint-Père une riche plaquette en or et un volume artistique."

—o—

Apostolat.

N'oublions-nous pas trop facilement qu'il suffit de quelques nobles âmes passionnément attachées à la même foi et au même idéal, pour entreprendre le travail nécessaire de pénétration et de persuasion qui, un jour, gagne et entraîne les masses?

GENEVE—Le maréchal von Kluck, qui commandait l'aile droite de l'armée allemande, lors de l'avance sur Paris en 1914, est arrivé à Aarau, près de Berne, avec sa famille. Il se propose de fixer sa résidence en Suisse. Il dit que la vie est devenue intolérable en Allemagne.

LES MICROBES

(Extraits d'une conférence du Dr A. Godin, de Willow Bunch)

"Le sol ou croûte terrestre reçoit les souillures organiques à sa surface; c'est le grand cimetière de la nature. En effet, le cadavre des plantes et des animaux, les excrétions et les résidus multiples sont déposés sur le sol, et là, se décomposant, ils subissent une transformation chimique. Ils se dissocient, se liquéfient, traversent la surface du sol, et là à la suite de certaines combinaisons, leur forme première étant changée, ils deviennent propres à être absorbés par des végétaux et prennent place dans les tissus vivants.

Cette destruction des matières organiques, ce cycle merveilleux par lequel le sol donne à la plante les substances dont elle a besoin pour s'alimenter, a attiré l'attention des savants de tous les âges, et ils soupçonnaient dans cette œuvre, l'action de petits êtres tellement infimes, qu'il était impossible de les apercevoir à l'œil nu. En 1680, un naturaliste hollandais, fixant des infusions de végétaux avec des lentilles de verre, aperçut une infinité de ces petits êtres au sein de ces infusions. Mais c'est à un grand chimiste français, Pasteur, que nous sommes redevables des études fondamentales qui permirent de comprendre le rôle important de ces êtres infiniment petits qu'on appelle microbes. C'est à la suite d'études sur les fermentations, puis sur une maladie contagieuse des vers à soie que Pasteur émit des principes qui sont à la base de la microbiologie actuelle.

Il obligeait ses contemporains à considérer les maladies contagieuses comme étant produites par les microbes, et il ouvrit ainsi à la science médicale des horizons nouveaux.

On désigne sous le nom de microbes tous les êtres très petits qui ne peuvent être aperçus sans le secours d'instruments grossissants. C'est un terme général qui s'applique à tous les organismes microscopiques, à quelque règne qu'ils appartiennent. S'ils appartiennent au règne animal, ils prennent le nom d'infusoires, amibes, hématozoaires: s'ils appartiennent au règne végétal, on les appelle levures, moisissures et bactéries.

Il y a deux grandes classes de bactéries: 1o Les *pathogènes*, qui sont dangereuses pour la santé et qui déterminent les maladies contagieuses. —2o Les *saprophytes*, qui sont indifférentes et qui ne nous troublent en aucune manière. Un grand nombre d'entre elles nous sont utiles et nous nous en servons sans trop nous en douter. Par exemple, on réalise l'épuration biologique des eaux d'égoûts grâce aux microbes, ce qui permet de renvoyer dans les cours d'eau des liquides sans danger. C'est le principe des puisards construits d'après les plans scientifiques.

Pour fabriquer les boissons comme le vin, la bière, le cidre, on fait usage de microbes, mais on ne le sait que depuis les travaux de Pasteur qui a démontré que le phénomène principal, la fermentation alcoolique à laquelle nous devons ces boissons, est causé par un micro-organisme, la levure. Cette levure attaque le sucre et le décompose en deux éléments chimiques plus simples, l'alcool éthylique et le gaz carbonique. Tous les liquides qui contiennent de l'alcool sont obtenus par la fermentation: l'alcool pur est le résultat d'une distillation dans les alambics de liquides ayant fermenté.

Le vinaigre que nous employons est obtenu au moyen de bactéries acétiques qui ont la propriété de décomposer l'alcool en eau et en acide acétique qui est le vinaigre.

Ce sont les bactéries qui donnent la porosité et le goût du pain.

Si on connaît les mauvais microbes du lait, il faut savoir qu'il en existe de bons qui donnent au beurre son arôme, et les ferments lactiques qui sûrissent le lait ne sont nullement dangereux.

Les plus beaux travaux accomplis par les microbes sont certainement les fromages. Il n'y a pas de fromages sans microbes. Ils doivent aux infiniment petits leur consistance, leur odeur, leur couleur et leur goût. A chaque fromage correspond un mode particulier de fabrication et celle-ci est régie par une espèce spéciale de microbes.

Le travail de la tannerie emploie, pour l'épilage, la bonne volonté des bactéries. Récemment on est parvenu à faire fabriquer de la glycerine par les infiniment petits avec un grand rendement industriel.

Une des plus belles utilisations des bactéries est celle des vaccins ou des microbes très dangereux, comme celui de la fièvre typhoïde, par exemple, qui sont injectés encore un peu vivants dans le corps de l'homme pour l'empêcher de contracter la maladie. En un mot, la science recommande aujourd'hui un grand nombre de médicaments dits microbiens qui rendent des services inestimables à l'humanité.

Il ne suffit pas de savoir utiliser les microbes inoffensifs, il faut aussi, et surtout, savoir se défendre des pathogènes, de ceux qui déterminent chez l'homme des maladies dites microbiennes, qui fauchent quotidiennement des milliers de vies avant l'heure de la maturité. Ce n'est que par la connaissance pratique de l'hygiène que l'on pourra éviter les maladies et se défendre avantageusement contre ces germes qui ont contaminé trop souvent dans le passé nos populations et qui ont fait de si nombreuses victimes durant les épidémies, en ces dernières années surtout.

—o—

La disette de papier à journal dans la Saskatchewan

Régina — Les journaux de la Saskatchewan continuent de paraître au prix de grandes difficultés, à cause de la disette de papier. Samedi, le *Post* n'a pu être publié qu'en faisant venir de Moose-Jaw, par express, plusieurs tonnes de papier. De son côté le *Phoenix* de Saskatoon a dû emprunter sa provision de trois jours du *Leader* de Régina, en attendant l'arrivée d'un char de la côte. Le *Leader*, à son tour, aurait eu à suspendre sa publication il y a une semaine si deux manufactures de l'Est n'avaient pas eu la courtoisie de lui dépêcher des envois pour répondre à ses besoins immédiats.

Les journaux de la Saskatchewan ont peu d'espoir de pouvoir continuer longtemps leur publication si le gouvernement ne prend pas rapidement des mesures pour assurer l'approvisionnement régulier de papier. Les propriétaires sont d'ailleurs prêts à payer les prix courants du marché.

—o—

Gaspillage

Le gaspillage est le péché mignon de tous les gouvernements. On s'en plaint fort en France. Ainsi dans un secteur de reconstruction près de Verdun les fonctionnaires touchent près de deux millions de francs par mois, tandis que les sommes versées en secours aux sinistrés pour tout le département de la Meuse ne dépassaient pas 250,000 francs. On paye les ouvriers 20 francs pour des journées où toute leur besogne fut de coller quelques feuilles de papier huilé à des fenêtres crevées, et les ouvriers s'appliquent à faire durer le travail: c'est l'Etat qui paye.

* * *

Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc a vraiment tout... la jeunesse, la grâce, la pureté, l'amour du divin, la valeur militaire... Elle résume, sans distinction de partis, l'idéal de l'âme française, elle est bien notre vraie expression nationale, si douce, si forte toute à la fois, que tout homme, à moins qu'il ne soit un goujat est obligé de se découvrir devant sa beauté.—*Pierre l'Ermite.*

* * *

Fonctionnarisme

Il y a douze ans on comptait en France un fonctionnaire pour 26 contribuables. Aujourd'hui, avec leur armée d'auxiliaires, ils sont un pour 10, ou mieux un *contre* dix. Pour leur fournir quelque occupation on leur fait "taper" des circulaires innombrables. Au Canada nous sommes atteints du même mal. D'ailleurs, plus le fonctionnarisme grossit, plus le public est mal servi.

—o—

EN FAMILLE

Aime Dieu et va ton chemin

C'est par une belle nuit de septembre 1870. Au ciel bleu sombre scintillent de rares étoiles. Sur le Pinchio, l'une des sept collines de Rome, C.... jeune zouave âgé de dix-sept ans, le lourd fusil pontifical sur l'épaule, monte la garde. Tout en ayant l'œil au guet, il laisse volontiers sa pensée voyager, traverser l'Océan et retourner là-bas au pays natal, le cher et lointain Canada, où ses parents, en ce moment, prient pour lui, sans doute. Les reverra-t-il jamais?... Une vive émotion saisit le jeune zouave....

Il se revoit, à quelques mois en arrière, élève du Séminaire, vibrant d'enthousiasme sous la parole chaude, entraînante de l'abbé ... venu, au nom du vénéré Pie IX, faire un dernier appel à la jeunesse canadienne afin de l'enrôler sous le drapeau papal pour la défense des droits de l'Eglise.

Au récit des souffrances du Saint Père, un frémissement de sainte indignation a soulevé l'auditoire; le souffle divin du sacrifice qui fait les martyrs enflamme plusieurs jeunes cœurs... Ils jurent d'aller à Rome verser leur sang, s'il le faut pour cette noble cause. L'un vend sa montre, un autre ses habits afin d'endosser l'uniforme glorieux des soldats du Pape. C... est du nombre. Il se heurte d'abord à la volonté de ses vieux parents car, bien que fervents catholiques, ils envisagent avec terreur pour ce fils aimé les dangers de la mer, de la vie de caserne, et surtout les dangers d'un champ de bataille si éloigné... Ils hésitent à prononcer l'adieu peut-être éternel, mais le blond C... plaide sa cause avec tant d'ardeur qu'il obtient enfin le consentement désiré.

Après cette première victoire, il se hâte de rejoindre ses compagnons d'armes, anxieux de voir la Ville Eternelle et le Pape, impatient aussi de se mesurer avec l'ennemi. Plein de confiance en l'Etoile de la Mer, il affronte les périls d'une longue et pénible traversée.

A Marseille, où il arrive sain et sauf, il va saluer et prier Notre-Dame de la Garde. Un peu plus tard, il voit enfin Rome!... Il foule le sol qui a bu le sang des martyrs, il contemple la plus haute autorité de la terre, l'auguste Pie IX.... Quel bonheur!... En ce moment, il croit sentir encore sur sa tête la main paternelle qui le bénit avec amour, le laissant tout ému de joie et plein d'ardeur pour défendre la cause papale...

Soudain un léger bruit le tire de sa rêverie:

—Qui va là, s'écrie-t-il.

—Vive Pie IX ! répond l'arrivant, un camarade venant le relever de sa faction.

* * *

Les Piémontais sont dans Rome. Napoléon III, empereur des Français, a cédé aux influences maçonniques et abandonné la défense du Saint-Siège.

Chaque jour, un envoyé de Victor-Emmanuel, l'usurpateur italien, vient parlementer avec les autorités du Vatican, espérant décider le Saint-Père à capituler en livrant Rome aux ennemis. Mais le Souverain Pontife, fort de son droit, ne se laisse influencer ni par les prières, ni par les menaces.

A l'aurore du 20 septembre, un terrible combat s'engage.. L'auguste Pie IX, l'âme en prières et le cœur déchiré, suit les péripéties émouvantes de cette lutte inégale.. Il avance, il voit le sang généreux de ses héros canadiens et autres arroser à son tour cette terre de martyrs... Vers 10 heures du matin, les Piémontais ont réussi à faire une immense brèche dans les murs de Rome. Ils vont être victorieux... Pie IX, ne voulant pas sacrifier inutilement ses braves défenseurs, donne l'ordre de hisser le drapeau blanc..! Il se rend et accepte par là de devenir le Prisonnier du Vatican...

Selon l'une des conditions, les honneurs militaires sont rendus aux Zouaves sur la place Saint-Pierre. Un autre groupe de Zouaves, dont C... fait partie, combattant sur le Pinchio, loin d'avoir les honneurs, sont maltraités par les Garibaldiens qui leur tirent la barbe et les injurient de toutes façons. Ils trouvent enfin un abri dans une ancienne propriété des Jésuites, en attendant d'aller rejoindre les autres prisonniers.

Après avoir été incarcérés quelques jours aux casernes, ils sont dirigés sur Civita-Vecchia où se fait le partage des soldats par nationalités. Les Canadiens sont transportés à Livourne où les attendent de nouvelles tribulations: les Italiens, ne voulant pas les reconnaître comme sujets britanniques, parlent de s'en débarrasser en les jetant à la mer!.. Devenir la proie des requins après avoir offert sa vie pour l'Eglise... quelle dérision! Après avoir laissé entrer dans son cœur la douce espérance de revoir sa patrie, quel mauvais rêve!...

Par bonheur l'arrivée du consul anglais y met fin: prenant les Canadiens sous sa protection, il les envoie en Angleterre. Traversant la France, ils la trouvent bouleversée par une terrible révolution.

Au moment d'aborder à Liverpool, un épais brouillard menace de faire échouer le navire sur les côtes d'Irlande. Grâce à l'habileté des navigateurs et, nul doute aussi, aux prières et promesses des Zouaves, ce danger est évité.

La population catholique de Liverpool reçoit les Zouaves comme des héros et des martyrs. De vieilles femmes leur baisent les mains et font toucher aux habits de ces braves leurs objets de piété. Ils assistent en corps à une messe d'action de grâces puis se dispersent pour prendre un peu de repos dans les familles où l'on veut bien les accueillir. C... et quelques-uns de ses compagnons trouvent asile chez une riche dame (Mme James Charnock). Voyant en eux les défenseurs du Pape, elle les traite avec la plus grande bonté.

Quelques jours plus tard, les Zouaves Canadiens, au nombre de deux-cent-cinquante, se retrouvent à bord de l'"Idaho", en route pour le pays aimé, le Canada, dont le nom seul fait tressaillir leurs cœurs de joie, d'orgueil et d'espoir.

* * *

A Montréal, le jour de la Toussaint, Mgr Bourget monte en chaire avec grande tristesse et fait part à ses ouailles de l'affreuse rumeur: "Une effroyable tempête a sévi en mer... L'"Idaho" devait être depuis longtemps au port... Aucune nouvelle n'est parvenue... Nos nobles Zouaves ont dû périr..."

Sa Grandeur recommande aux prières l'âme de ces pauvres naufragés. La terrifiante nouvelle se répand dans la ville, les faubourgs et les campagnes environnantes, portant l'anxiété et la désolation chez les parents et amis des malheureux.

Les prières redoublent avec l'espérance qui ne renaît que pour s'éteindre à mesure que le temps passe.... Sept longs jours s'écoulent ainsi en une mortelle angoisse...

Enfin de New-York arrive le vivifiant message: "L'"Idaho" est signalé!"...

Après avoir été ballottés durant dix-huit jours sur une mer en furie, les Zouaves sont revenus, l'âme remplie de reconnaissance envers Notre-Dame du Bon Secours qui les a sauvés du naufrage. Un ex-voto en argent massif représentant l'"Idaho" ira bientôt, à l'église de N.-D. du Bon Secours, dire aux générations présentes et futures la vénération des Zouaves pour la Reine du Ciel.

A Montréal, les foyers canadiens, si hospitaliers, s'ouvrent pour ces braves exténués de fatigue et d'émotion. A l'un d'eux, C..., conduit par la Providence, rencontre la jeune et vertueuse orpheline destinée à devenir, plus tard, la fidèle compagne de sa vie..

* * *

De nombreuses années ont passé... Le jeune C.. après avoir repris et terminé ses études, a fondé un foyer, élevé chrétiennement une nombreuse famille. Citoyen intègre, honorable et honoré, fervent chrétien, toujours il a donné l'exemple de toutes les vertus. Ses cheveux ont blanchi, mais sur sa poitrine autrefois offerte aux balles Garibaldiennes, brille aujourd'hui à côté de la médaille *Bene Merenti*, l'étoile des *Chevaliers de l'Ordre de Pie IX.*

Il fait honneur à sa religion, à sa patrie et à sa race, parce qu'il sait rester fidèle à sa belle devise de Zouave Pontifical : *"Aime Dieu et va ton chemin!"*

"Dan L'OMBRE"
Edmonton, juin 1920.

ÉVANGILE

Le quatrième dimanche après la Pentecôte

(*Saint Luc, V, 1-11*)

EN ce temps-là, comme Jésus était près du lac de Génésareth, il arriva que la foule du peuple se précipitait sur lui pour entendre la parole de Dieu. Il vit deux barques arrêtées au bord du lac: et les pêcheurs étaient descendus et lavaient leurs filets. Montant dans l'une des barques, qui était celle de Simon, il le pria de s'éloigner un peu de terre. Et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine mer et jetez vos filets pour pêcher. Simon répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur votre parole, je jetterai le filet. L'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient près de couler au fond. Ce que voyant, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, disant: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car il était saisi d'étonnement, lui et tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche qu'ils avaient faite. Et pareillement Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon. Ne craignez point vous serez désormais pêcheurs d'hommes. Et ayant ramené leurs barques à terre, ils quittèrent tout, et le suivirent.

Pensée de la semaine

O âme volage! que te reste-t-il de tous ces plaisirs pour lesquels tu te passionnes et qui te perdent, sinon que tu en reviens avec un dégoût du bien, une attache au mal, le corps fatigué et l'esprit vide? Est-il rien de plus pitoyable?

PETITS CONSEILS

Une suggestion aux automobilistes. —Pour empêcher la pluie d'obstruer la vitre qui préserve du vent, la frotter avec de l'huile de charbon, et les gouttes de pluie glisseront au lieu de rester sur la surface.

* * *

Quand les timbres sont collés ensemble. — Quand deux ou trois timbres se sont collés ensemble, ils peuvent facilement être séparés en mettant dessus une mince feuille de papier et en les pressant sous un fer modérément chaud.

* * *

Pour empêcher de prendre en sucre. — Tous les sirops faits de sucre prennent facilement en sucre, c'est-à-dire deviennent mélangés de grains : on évitera cela, en ajoutant quand on les prépare, une cuillerée à thé de crème de tartre, et si le tout est bouilli rapidement avant d'être mis de côté.

* * *

Quand une nappe semble trop usée pour être retaillée pour faire des serviettes, faites des serviettes rouleaux pour la cuisine. Même si elles semblent bien usées, elles feront encore un bon service.

* * *

Ne pas jeter vos boîtes à poudre dès que vous les croyez vides. Si c'est une boîte de ferblanc, donnez-vous la peine de l'ouvrir et vous serez étonnée de voir comme il reste beaucoup de poudre attachée aux parois.

* * *

Pour enlever le cerne laissé par un nettoyage partiel. — Quelquefois un vêtement est taché et l'on se contente de tremper la partie tachée dans un agent nettoyeur quelconque. En partant, la tache laisera un cerne ; quand le vêtement aura séché, on l'étendra de nouveau au-dessus de la vapeur d'un vaisseau jusqu'à ce que le cercle disparaisse.

LE CHOC
(The Clash)

Etude de Nationalités par William-Henry Moore. Traduit de l'anglais par Ernest Bilodeau. Beau volume de 470 pages. En vente au Secrétariat de l'A. C. F. C. Le *Patriote de l'Ouest,* Prince-Albert, $1.75 franco.



PONTEIX, SASK., MERCREDI 16 JUIN No. 23
ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

Saint Sylvère. — Pape de 536 à 538, refusa de replacer sur le siège de Constantinople l'eutychéen Anthime, entaché d'hérésie, et s'attira, de ce fait, la colère de l'impératrice Théodora. Relégué dans une île déserte, l'île Palmaria, il y mourut de faim après quelques jours de souffrances et son corps resta sans sépulture, abandonné aux oiseaux de proie.

Sainte Florence. — Vierge, vécut en Espagne où elle donna les plus beaux exemples de piété et de charité.

Baptême. — Marie-Domitilla, fille de Stephen Krusselnicki et de Josepha Kaminska. Parrain, Mike Sopaz et marraine, Anna Cejkova.

Sépultures. — Joseph Léo de Montigny et L.-G.-A. Rousseau, enfants de quelques mois.

1er Vendredi. — Il a été célébré avec l'entrain et la piété ordinaires. Comme d'habitude, l'exposition avait lieu au couvent sur un autel orné de fleurs naturelles et de lumières, et les parents qui ont de vrais sentiments chrétiens aimaient bien mieux voir leurs enfants recueillis chanter de beaux cantiques au Saint Sacrement que de les savoir courant au jeu de balle.

Fete-Dieu. — La procession s'est déroulée avec un ordre parfait et une grande dévotion. Un très joli reposoir avait été dressé sous le portique du couvent par nos bonnes Sœurs dont les petites élèves vêtues de blanc et bien dressées émaillaient de fleurs la route du Divin Maître. Beaucoup d'adorateurs dans l'église durant la journée, et le soir nombreuse assistance au salut.

Val Marie. — Les braves gens de cette place viennent enfin de s'organiser en mission. Ils auront la messe les deuxièmes dimanches de chaque mois et, quinze jours après, le lundi. A l'issue de la dernière grand'messe, ils ont élu trois syndics et un secrétaire-trésorier. Ce sont MM. J. Nadeau, proposé par E. Carlier, secondé par F. Pinel; L. Denniel (par F Pinel et J. Nadeau); F. Pinel (par Ph. Clément et E Carlier); O. Nadeau (par L. Denniel et E. Carlier). Au point de vue religieux on remarque à Val Marie, à côté de quelques négligents peut-être pas méchants dans le fond et moins blâmables que les circonstances dans lesquelles ils ont vécu, un bon groupe de catholiques sérieux et déterminés qui seront l'âme de cette future paroisse au nom si doux! En attendant, M le curé est revenu très content d'eux.

Un fait charmant qui mérite d'être signalé: l'autel était revêtu d'une belle nappe portant tout autour une jolie dentelle bien choisie. Or vous ne devineriez pas de qui était le travail?.. De M. Denniel. Lisez bien, non pas de Madame qui est assez occupée avec son ménage et ses 10 ou 12 enfants, mais de Monsieur lui-même. Vous souriez et vous applaudissez. Eh oui! avec des hommes qui aiment le bon Dieu jusqu'à se mettre pour Lui à la machine à coudre, on peut être certain d'obtenir le succès.

Chose importante. — On a décidé de préparer au profit de la mission pour le mois de juillet, avec le concours des âmes généreuses qui voudraient bien aider, le 1er pique-nique de la place. Si donc nos lecteurs avaient quelques sous à dépenser pour ces sortes de fêtes durant l'été, nous les prierions de les réserver pour nos amis de là-bas. Ils constateront que pour un pique-nique il n'y a pas de plus belle place que le Pont de Val Marie.

Visites. — M. l'abbé Bois et l'excellente famille B. Soury-Lavergne sont venus passer une soirée à Ponteix où ils sont connus comme les pionniers de Meyronne et ont de bons amis.

—M. W. Giroux a eu le plaisir de voir son beau-frère, M. O. Goddu, syndic de Frenchville, qui était venu chercher son frère Edgar à l'hôpital de Ponteix. M. S. Lacoursière était ici quelques jours après.

—M. F. de Montigny, en compagnie de M. L. Cornet, a quitté Gergovie quelques jours pour visiter ses parents de Ponteix.

Retour. — Nous sommes heureux de saluer le retour de M. et Mme Liboiron de leur voyage dans l'Est. Ils ont vu les parents et les amis et ont rapporté un profond souvenir de leur pèlerinage à Sainte-Anne.

M. Dan Dupuis passant quelques jours sur sa ferme nous annonce qu'il a quitté les Grain Growers pour passer au service de la Cie Petric de Régina, et, comme nous nous en doutions bien, connaissant son bon cœur, il accepte de donner un coup de main pour l'organisation du pique-nique de Val Marie dont nous parlons plus haut.

Tribune libre. — A ceux qui ne comprennent pas pourquoi nous n'avons pas encore publié certaines lettres prenant à partie quelques personnages publics, à ceux qui disent que la critique des administrations est nécessaire et que les journaux qui n'en font pas sont inutiles et insipides, nous répondons: Fort bien! messieurs, nous partageons votre avis. Les hommes qui acceptent des charges publiques doivent s'attendre à être surveillés, critiqués au besoin, car ils sont des hommes! et les lettres que nous avons reçues étaient vraiment bien tournées, très spirituelles, ne dépassant pas les mesures. Seulement qu'on se le rappelle, c'est une règle de ne publier que les lettres ou informations signées (au moins pour nous) d'un nom connu: ce qui ne nous fait pas pour cela donner dans le journal le nom de l'auteur s'il ne le désire pas.

Saint-Jean—Comme nous l'avions annoncé, la réunion des habitants de Gergovia a eu lieu le 9 sur la section 34-3-11 dans la maison Delisle qui s'est trouvée déjà trop petite bien que sans meubles parce que inhabitée. Tout s'y est passé de la façon la plus satisfaisante et la plus encourageante. Les fermiers les plus éloignés du Sud comme ceux du Nord ont tous accepté la fusion des deux groupes comme le site choisi en attendant le chemin de fer. Après la Grand'messe, chantée par M. l'abbé Duchaine, et durant laquelle se firent une trentaine de communions, M. le curé de Ponteix présida l'assemblée générale qui décida sans hésiter la visite du prêtre deux fois par mois: les 4èmes dimanches et le lundi venant quinze jours après. Dès lors trois syndics furent nommés à l'unanimité: MM. Léon Cornet proposé par F. de Montigny, secondé par H. Loiselle; Marc Scantland, proposé par X. Morel, secondé par M. Malette; et Gustave Dumonceau, proposé par H. Loiselle, secondé par X. Morel. Ce sont trois des plus anciens résidents de la place qui la représenteront d'autant mieux qu'ils habitent des townships différents et sont un Canadien, un Français et un Belge, détail auquel on n'avait pas songé du tout, car les gens de là-bas sont tellement unis entre eux qu'ils ne savent même pas de quelle nationalité ils sont et se connaissent seulement comme catholiques. Ils ont enfin exprimé le désir de se placer sous la protection du grand Saint Jean, en sorte que leur fête patronale aura lieu au prochain rendez-vous, le 27 juin.

Dernier moment. — En partant pour Prince-Albert, l'*Hirondelle* a la douleur d'enregistrer la mort d'un véritable homme de bien, M. Joseph Cousin si connu et estimé dans Ponteix et même au loin.

LAC PELLETIER, Sask.

Le mois de mai nous a apporté plusieurs pluies bienfaisantes; le grain est bien levé mais il croît lentement à cause de la température qui s'est maintenue au frais: l'herbe au contraire offre déjà une apparence magnifique. Les grands vents ont causé à certains endroits, des dommages assez considérables au grain nouvellement sorti de terre; mais nous espérons que ces dégâts seront en bonne partie réparés.

—Les exercices du mois de Marie ont été fidèlement suivis chaque soir par les gens résidant à proximité de l'église. Les enfants éloignés se sont contentés de penser à leur bonne Mère qui ne les oubliera pas, sans doute, "les absents sont si souvent malheureux!"

—On est à faire au presbytère une large galerie en ciment surmontée d'une véranda. Ces réparations fort utiles sont aussi d'un aspect plus convenable et seront appréciées de notre bon curé qui est l'ami du bon goût. On a aussi clôturé le terrain de l'église.

—Mme Ferdinand Lacroix, souffrant depuis longtemps d'une maladie nerveuse, est allée faire un voyage dans la province de Québec, son médecin lui ayant prescrit un changement de climat. Que l'air natal lui soit bon et nous la ramène en bonne santé.

Baptêmes.— Le 23 mai, Marie-Madeleine-Cécile-Florida, fille de Hormisdas Sylvain et de Marie-Anne Lacroix. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Ginet.

Le 28 mai, Joseph-Paul-Armand, fils de Joseph Monette et de Béatrice Roy. Parrain et marraine: M. Paul Monette et sa sœur Mlle Blanche-Alice.

MONTMARTRE, Sask.

Remerciements—Si la Fête Dieu a été, de l'aveu de tous, un plein succès, nous le devons au dévouement des paroissiens qui de très bonne heure s'étaient mis à l'œuvre. Les deux reposoirs, le premier chez M. Berthiaume et le deuxième chez M. Painchaud, avaient été décorés avec goût. Les rues balisées et décorées offraient un joli coup d'œil. On se serait crû à la procession comme dans les vieilles paroisses de l'Est. Merci à toutes les personnes qui se sont dévouées à faire un si beau triomphe au Dieu de l'Eucharistie.

Délégation à Forget — M. le curé Thériault, accompagné de MM. A. Breton et R. Bilodeau, sont allés à Forget prendre les derniers arrangements concernant le couvent de Montmartre. Tout est prêt maintenant, et les enfants ont déjà hâte d'y aller. Tant mieux.

Nos malades—M. Bodin ayant eu une faiblesse dans la maladie grave qui l'a frappé, a fait demander de suite le prêtre qui lui a donné les derniers sacrements.

Le lendemain Mme Collin, de Mutrie, atteinte de paralysie, fit de suite demander le prêtre et reçut également les derniers sacrements. Nous félicitons les parents qui n'attendent pas trop tard pour la réception des Sacrements. Les malades les reçoivent avec plus de piété et d'attention. Ne les oublions pas dans nos prières.

Balle au camp—Dimanche dernier l'équipe de Kandel est venue jouer à Montmartre. Cette fois Montmartre a triomphé, 6 à 2 et 13 à 11. Les parties ont été fort intéressantes.

Comité de Chautauqua—Le comité sera formé comme suit: Mmes J. A. Painchaud, B. Coolican, W. Lavoie, E. Lacourcière, A. C. Browning, J. Rochon.

De passage—M. le curé de Candiac et tous les syndics, étaient de passage à Montmartre dans l'intérêt de leur nouvelle église.

MM. les curés Jansen, de Sedley: Shoar, d'Odessa; Vandevelde, de Kandel et Schipla de Candiac, étaient de passage au presbytère.

Dernière nouvelle—M. le curé J. A. Thériault et M. le Docteur, W. Lavoie partiront le 16 prochain pour assister au Cinquantenaire de la Fondation de leur *Alma-Mater*, à Rimouski. Nos meilleurs vœux les accompagnent.

Nos succès étonnent même nos concurrents. Notre assortiment de bois est complet et bien séché. Mesure honnête, prix modérés, personnel affable. Cour à bois Côté, Montmartre.

DOLLARD, Sask.

Le 21 mai dernier, les portes de l'école Valroy, s'ouvraient bien grandes pour convier le public à une soirée récréative, donnée par les élèves, sous la direction de leur dévouée institutrice Mlle M. Thérèse Delorme. Je ne saurais vraiment assez féliciter, d'abord Mlle l'institutrice, ensuite les gentils acteurs, devant un succès aussi brillant. Car il faut bien considérer que ce programme fut exécuté par des enfants tous en bas âge et sans expérience aucune dans la matière, ce qui rendait la tâche encore plus ardue pour la personne en charge des exercices, et demandait double bonne volonté de la part des élèves. Encore une fois ce fut un succès complet: Chants, récitations, comédies, etc., tout fut fort goûté et applaudi par une foule nombreuse. Dans le district de Valroy, nous sommes fiers, et avec raison, de notre école qui a su et sait encore faire honneur aux parents et contribuables.

Mercredi, le 3 juin, était jour de réjouissance chez M. Aristide Maurice, de White Mud, Sask., en l'honneur du retour de son fils Philias, marié le 1er juin à Mlle Lucie Tétrault, de Ste-Anne des Chênes, Man. A cette occasion, une foule nombreuse de parents et d'amis se réunirent chez M. Maurice, père du marié, pour offrir leurs félicitations et vœux de bonheur aux nouveaux époux. Plusieurs jolis cadeaux furent offerts en gage d'estime et d'affection. A ceux que Dieu vient d'unir, nos meilleurs souhaits de prospérité.

DEBDEN, Sask.

Nous nous proposons de bien fêter la Saint-Jean-Baptiste jeudi prochain. Il y aura grand'messe solennelle à neuf heures. A midi, dîner en plein air. L'après-midi et le soir, amusements de toutes sortes.

Nos compatriotes des centres voisins sont cordialement invités à cette petite fête de famille que nous voulons faire aussi attrayante que possible.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 10

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

Il a secoué ses cheveux blonds qui frisent un peu, pas beaucoup. Dans les boucles le soleil passe et lui compose une auréole. Une auréole, quoi d'étonnant! Il est le chef de la croisade.

—Eh bien! voilà mon idée. Nous suivrons la classe ce matin, nous irons déjeuner chez nous et quand nous aurons déjeuné, au lieu de revenir à l'école pour la classe de l'après-midi, chacun de nous partira avec un bon quartier de pain.

—Chacun de nous partira. Pour aller où, Philibert?

—Pour s'en aller à Lanslebourg d'où part la route du Mont-Cenis.

—Si l'on nous voit partir ensemble, on se doutera de quelque chose.

—On ne nous verra pas partir ensemble. Chacun de nous s'en ira, tout seul, ou bien avec son frère ou sa sœur, le long des haies ou dans les champs, jusqu'à la route qui passe entre les forts. Une fois les forts dépassés, personne ne peut plus nous voir. Et les premiers attendront les autres au pont du Diable qui est bien caché. Est-ce entendu pour aujourd'hui?

—Oui, oui, répondent les plus braves.

Les petites filles sont toutes parmi les plus braves. Mais quelques-uns d'entre les garçons ne montrent pas beaucoup d'entrain. Il y en a toujours qui hésitent dans les marches, dans les combats, et jusque dans les pèlerinages. Christophe Fourchon craint pour son linge, qui est tout frais, tout blanc, tout pimpant, et Tiénon, le fils du meunier, est trop gras pour faire campagne.

—Où mangerons-nous ce soir, Philibert? a réclamé ce dernier.

Et Christophe ajoute aussitôt:

—Philibert, où coucherons-nous?

Philibert les a regardés de ses beaux yeux tout dorés. Il ne comprend pas leurs questions, car il n'a pas de réponse à donner. Il est un peu scandalisé de ces demandes ridicules.

On mangera ce qu'on trouvera. On couchera où Dieu voudra.

Et les petites filles satisfaites se moquent de Christophe malgré son beau linge, et du gros Tiénon malgré sa sœur Catherine qui prie avec tout son cœur et qui pourra prier pour lui, car il en a grand besoin. A quoi bon se préoccuper de savoir ce qu'on mangera, de savoir où l'on couchera? Quand on va délivrer le Pape, on ne songe pas à ces bêtises.

Le pont du diable est un petit pont de fer jeté sur le gouffre d'un rocher à l'autre. L'Arc, à plus de cent mètres au-dessous, roule ses eaux vertes en grondant. S'il ne faisait pas tant de bruit, on ne le prendrait pas au sérieux, tellement les parois se rapprochent pour l'étouffer. Et sur ces parois des sapins s'agrippent, de petits sapins tordus et rabougris. Quelques-uns, brisés par l'orage, mal retenus par leurs racines, pendent à demi sur l'abîme.

Pour venir à ce rendez-vous, il faut, d'Avrieux, monter à travers les prés et les champs jusqu'à la cascade Saint-Benoît, et de là prendre la route qui franchit un col entre le fort Charles-Félix démantelé, pareil à une grande ruine, et le fort Victor-Emmanuel encore utilisé aujourd'hui et qui descend en étages jusqu'aux rocs à pic sur le torrent. Une fois le col franchi, on trouve, au bas d'une cantine, un sentier qui, à travers les broussailles, dégringole jusqu'au pont et qui, sur l'autre rive, monte en lacets rapides et rejoint la route d'Italie.

Au pont du Diable, dans l'ombre du fort, Annette et Philibert sont arrivés les premiers. De la forêt Marie-Christine, la distance est très réduite. Ce sont eux les moins éloignés: c'est pourquoi ils arrivent en avance.

Quand Annette n'a vu personne, elle a douté de la croisade.

—Ils ne viendront pas, Philibert.

—Ils viendront, Annette, ils viendront.

Annette est ronde, rose et rieuse. Elle aime beaucoup à manger. Par précaution et prudence, elle a pris au four une couronne de pain tout entière que son frère a portée sur le dos au bout d'un bâton. Elle n'était point si pressée de recevoir le bon Dieu ni de délivrer le pape. Mais elle croit en Philibert. Quand elle pose sur lui ses yeux qui sont de la couleur des gentianes, elle ne garde rien de son cœur.

Ils se sont assis tous les deux sur la pierre carrée où s'incrustent les barres du pont, et ils attendent leurs camarades. Ils attendent depuis longtemps et Annette, bien doucement a murmuré de nouveau:

—Ils ne viendront pas, Philibert.

Il la regarde avec tristesse: a-t-elle donc si peu la foi?

—Ils sont là! dit-il, triomphant, en agitant son béret bleu.

Symphorien et Sylvie se tenant par la main, débouchent du sentier en pente. Ils sont suivis de près par ce hardi Jean-Baptiste qui prit six ans à la Chandeleur. Et voici venir Christophe au linge blanc, Claude et Claudine prompts à fuir la colère de leur marâtre, et Tiénon que traîne sa sœur Catherine. Et voici venir, peu à peu, tous les autres. Le dernier, c'est le petit Emmanuel qui a voulu voir avant de partir, la tête de l'instituteur:

—Il est devant la porte de l'école, sans chapeau, au gros soleil. Il met la main en abat-jour sur les yeux pour mieux regarder la route. Il nous attend. Il nous attendra longtemps.

Les voici sur la rive gauche de l'Arc. Ils vont attraper la grand'route qui, par Lanslebourg et le Mont-Cenis, les va mener tout droit à Rome. Philibert est sans inquiétude: on ne les cherchera qu'en aval, car nul ne songe au pont du Diable qu'emploient seuls les soldats du fort. En aval et sur les chemins d'Aussois, de Villarodin et du Bourget.

Sur la route d'Italie, on marchera en chantant. Ainsi l'ordonne Philibert.

Qu'est-ce qu'on chantera, Philibert?

—Des chansons, ou bien des cantiques?

Au moment où la nouvelle croisade des enfants s'ébranle du côté de Rome où conduisent tous les chemins du monde, ne voilà-t-il pas qu'un mouton qui paissait dans le voisinage a dégringolé du talus et vient tomber dans la poussière, jusque devant Philibert.

—Le mouton s'est mis à genoux, ont crié Catherine et Annette.

—Le mouton s'est mis à genoux, ont répété tous les autres.

Ils n'ont pas oublié la leçon d'histoire que leur a donnée M. Musillon au cours de l'hiver. Ils n'ont pas oublié le berger Etienne, derrière qui marchaient trente mille enfants et devant qui s'agenouillaient les brebis. Leur Philibert aussi fait des miracles.

Mais Philibert a protesté:

—Il s'est agenouillé devant toi.

—Le mouton est tombé du talus.

—Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai!

Philibert a beau protester; on sait ce qu'on sait. Et, convaincue de sa mission par un prodige, la troupe s'est ébranlée joyeusement. Elle a entonné le "Magnificat", mais elle s'est vite perdue dedans, car elle ignore le latin. Aussitôt, on l'a remplacé par un vieux morceau bien connu:

Je suis chrétien, voilà ma gloire,
Mon espérance et mon soutien...

C'est à la portée de toutes les mémoires et de toutes les voix. On peut s'égosiller sans crainte de se tromper; si on a oublié un couplet on se rattrape sur le refrain.

Et le long de l'eau qui court en menant un grand vacarme, les quarante-deux nouveaux croisés s'en vont ainsi en chantant. Ils font presque autant de tapage que l'eau qui les accompagne. Quand un pré borde la route, les petites filles, en passant, cueillent des fleurs dans le pré, sauf Annette qui a pris la main de son frère et ne veut plus la lâcher. Marguerites et œillets sauvages, renoncules et campanules, elles en composent des bouquets; elles les piquent tant bien que mal dans les brides ou les ailes de leurs bonnets qui, relevés en arrière et redressés en avant, ressemblent à ces cabriolets à la mode sous l'Empire, et c'est la mode de la vallée; elles en mettent à leur ceinture qui, sous le fichu en pointe, fait un grand nœud par devant; elles en donnent aux garçons qui ne savent trop qu'en faire. Il n'y a pas d'enfants sur la terre plus contents que ces enfants-là: ils ont manqué la classe et vu un miracle, ils vont passer la montagne, délivrer le pape et recevoir Dieu. Rien ne peut égaler leur entrain et leur confiance, leur certitude et leur bonheur.

Et le bon soleil de juin brille tellement qu'il ne semble pas que la nuit puisse jamais venir. Sans doute ils entreront dans Rome avant que la nuit soit venue. Jean-Baptiste, dernier né — il a trois jours de moins qu'Annette — a déjà demandé en apercevant le village de Sollières qui se dresse:

—Est-ce là que le pape habite?

Mais on lui a fait vergogne de sa sottise:

—Pas encore, Jean-Baptiste, pas encore. Il faut traverser la montagne.

(*A suivre*)

Amitiés Catholiques Françaises

On connaît la belle œuvre patriotique poursuivie durant toute la guerre par le *Comité Catholique de Propagande Française à l'Etranger* qui a pour présidents d'honneur les Cardinaux de Reims et de Paris, M. Denys Cochin, M. le général Pau et que dirige, avec tant de dévouement Monseigneur Baudrillart, de l'Académie Française.

Ce comité a tenu, le 27 février dernier, sa séance plénière à laquelle ont assisté, entres autres personnalités, Mgr l'évêque d'Amiens, Mgr Le Roy, Supérieur des Pères du St Esprit, M. Jean Lerollé, M. de Gailhard-Bancel, M. François Veuillot, M. le baron d'Anthouard.

Au cours de cette assemblée, le Comité a pris des décisions importantes; il a décidé d'abord de s'agréger de nouveaux membres et s'est assuré ainsi le concours de M. le chanoine Collin, sénateur de la Moselle, de M. l'abbé Wetterlé, de M. Duval-Arnould, de M. Marc Sangnier, députés, et de M. Eugène Duthoit, président des semaines sociales.

En même temps, il s'est déterminé à changer son titre. Pour se mieux adapter à sa tâche présente, le *Comité Catholique de Propagande Française à l'Etranger* devient le *Comité des Amitiés Catholiques Françaises, à l'Etranger*. Sous cette nouvelle appellation il compte poursuivre l'œuvre entreprise, laquelle, on le sait, demeure plus nécessaire que jamais.

Le Comité des Amitiés Catholiques a toujours pour directeur Mgr Baudrillart, pour sous-directeur, M. François Veuillot, pour secrétaire général M. le chanoine Griselle. Ses deux secrétaires permanents sont :M. le chanoine Beaupin et M. Georges Hoog. Sous ce titre: "*Les Amitiés Catholiques Françaises*, il publiera désormais un bulletin mensuel, dont le prix d'abonnement est de 8 francs par an pour la France et l'Etranger.

Le Siège du Comité est toujours à Paris, 3 rue Garancière, VIe.

Le Bulletin de l'oeuvre

Les Amitiés Catholiques Françaises, bulletin mensuel, paraissant le 15 de chaque mois, organe du *Comité Catholique des Amitiés Françaises à l'Etranger*. Directeur: Mgr Baudrillart, de l'Académie Française. Rédaction et administration: Paris, 3 Rue Garancière, VIe Abonnements: France et Etranger: 8 francs par an. Le numéro: 0 fr 75.

Sommaire du No 1- 15 Avril 1920- La tâche présente, Mgr Baudrillart. —A nos lecteurs. — Nos amitiés.— Où en sommes-nous au Canada? Un missionnaire canadien.— La guerre des idées continue. E.B. et G.H. — Chronique du mois: La vie politique et religieuse en France. Georges Hoog. A travers le monde. Le rayonnement religieux et moral de la France. Chanoine Beaupin. —Ca et là—Nótes Bibliographiques.

Le programme du gouvernement Norris

Les élections provinciales du Manitoba sont fixées au 29 juin. Le programme électoral du gouvernement Norris renferme dix catégories de réformes. Ces réformes ont trait à l'éducation, à l'agriculture, au travail, au développement hydro-électrique, à la tempérance, à l'hygiène, au développement du nord du Manitoba et des ressources naturelles, aux téléphones, à la mise en vigueur des lois et aux questions financières.

Le gouvernement désire que tous les Manitobains sachent l'anglais. Il veut fournir des crédits aux cultivateurs. Des conseils industriels seront créés pour régler les différends entre patrons et ouvriers.

Le service du téléphone sera développé et étendu aux campagnes. Le gouvernement encouragera le système d'épargne actuellement encouragé par le peuple et le fera servir pour prêter de l'argent aux cultivateurs qui en ont besoin.

PRINCE-ALBERT

La santé de Mgr Pascal

Une lettre de S. G. Mgr Pascal au R. P. Gabillon nous apprend qu'il y a un mieux sensible dans la condition de Sa Grandeur, au point de donner espérance au vénérable malade d'entreprendre le voyage de retour au mois d'août avec le R. P. Panhaleux. Celui-ci était à Luynes, auprès de Sa Grandeur, au moment où fut écrit cette lettre.

Ce nous est un devoir de continuer à prier pour notre cher évêque qui supporte si courageusement sa longue et pénible épreuve. On nous dit que dans la plus forte crise de maladie il y a quelques semaines, Sa Grandeur avait été très en danger et qu'on lui avait donné l'Extême -Onction.

o

Dimanche dernier, solennité de la fête du Sacré-Cœur et fête patronale de la paroisse, le Saint-Sacrement a été exposé toute la journée à la cathédrale, en union avec le Sacré-Cœur de Montmartre. Le soir, il y a eu procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de l'église et renouvellement de la consécration de la paroisse au Sacré-Cœur.

-- Vendredi dernier, jour de la fête du Sacré-Cœur, le personnel de la rédaction, de l'administration et de l'atelier du *Patriote*, a renouvelé, selon la coutume, sa consécration au Sacré-Cœur.

-Cinq quarts de sections d'école ont été vendus ces jours derniers, au bureau de la commission d'établissement des soldats, à d'anciens militaires. Sept sont encore disponibles, à proximité de Debden, Star City, Tisdale, Blaine Lake et Marcelin.

- On va construire un embranchement de voie ferrée de la ligne de Shellbrook à l'usine électrique, de façon à pouvoir décharger les wagons de charbon à l'usine même. Ceci représentera une sérieuse économie pour la ville qui paie actuellement environ 50 sous par tonne pour le transport du charbon de la gare à l'usine. La consommation quotidienne est de 30 tonnes.

-L'Hôpital catholique de la Ste-Famille vient d'installer un appareil de Rayons X de haute puissance qui qui sera d'une très grande utilité pour le traitement de certaines maladies. Cet appareil est le seul qu'il y ait à Prince-Albert et possède les perfectionnements les plus modernes. L'installation coûte au-delà de $5,000. Ce service dont l'hopital catholique a pris l'initiative fort dispendieuse répond à un réel besoin et sera apprécié de la population de Prince-Albert et des environs.

--M. et Mme Norbert Berriault font part de la naissance d'une fille, Cécile-Marguerite-MarieElisabeth. Parrain et marraine: M. Z. Berriault et Mme Vve Léon Plante, de Saint-Boniface, oncle et grand'mère de l'enfant, représentés par M. et Mme A. Poty.

- Mlle Paule Saint-Amant, de l'Avenir, P. Q., est en visite chez sa sœur Mme Donatien Frémont.

--Mme Adelard Camiré, d'Albertville, est morte lundi à l'hôpital de la Sainte-Famille. Le corps a été transporté à Albertville pour la sépulture.

o

VERWOOD Sask.

Dimanche prochain, 20 juin, aura lieu la clôture de notre retraite prêchée par le R. P. Sorrel. A cette occasion se fera la bénédiction solennelle de la cloche. L'excellent prédicateur de la retraite prononcera le sermon en français et en anglais. La grand'messe aura lieu à 9 h. 30 et la bénédiction de la cloche à 3 h. de l'après-midi. Nous comptons naturellement sur une assistance considérable.

o

MARCELIN, Sask.

M. Evariste Beaulac, de Leask, qui poursuivait la compagnie P. Burns, au sujet d'un marché d'animaux, a obtenu gain de cause. Le manque d'espace ne nous permet pas de publier le texte de ce jugement qui est d'un grand intérêt pour nos fermiers, mais nous le donnerons dans notre prochain numéro.

o

L'Union, de Woonsocket, organe de l'Union S. Jean-Baptiste d'Amérique, célèbre à bon droit "la foi agissante des Franco-Américains". Elle en administre la preuve en produisant le tableau édifiant des diverses "campagnes de souscriptions", au nombre de 35, organisées parmi nos gens chez l'Oncle Sam, dans la courte période écoulée, depuis le mois de juin 1918 *au mois de mai* 1920. *Toutes ces souscriptions visaient à venir en aide à des oeuvres paroissiales: églises, collèges, couvents, écoles, journaux, et elles ont toutes réussi, produisant le total étonnant de* $2,153,126.91, *souscrites et versées par quelques centaines de mille des nôtres. C'est vraimnt admirable.*

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Naissances. — A M. et Mme Joseph Toutant, un garçon, Germain-Alfred. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Choquette, de Mariapolis, Man. grand-parents de l'enfant.

A M. et Mme Edgar Goyette, un garçon: Joseph-Armand. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Généreux, oncle et tante de l'enfant.

--M. Fr. Soucy, marchand, a récemment fait achat d'une automobile, qu'il essayait dimanche dernier en venant à la messe.

—M. Joseph Lalonde, a aussi récemment fait l'acquisition d'un tracteur qui lui sera d'un grand usage sur sa demi-section de terre située dans la partie nord de la paroisse.

—Les travaux de construction du presbytère commenceront prochainement. Il y a un char de bois qui vient d'arriver de l'Est pour servir à cette construction.

—Il se fait actuellement des travaux de creusage, pour l'égouttement d'un lac situé sur la sec. 24-47-13. Ces travaux coûteront plusieurs cent dollars, et tout en étant d'un grand avantage pour les terres avoisinantes, on prévoit certaines difficultés pour une municipalité voisine qui ne voit pas d'un bon oeil ces travaux, étant donné que l'eau de ce lac va se déverser sur les terres d'une partie de cette municipalité, dont quelques habitants pourraient en souffrir.

--Les semences sont finies dans notre district, et tout a belle apparence, malgré le retard de la saison. Le blé est déjà assez beau, ainsi que les autres grains, qui commencent à lever.

—Il y a actuellement un puissant tracteur, dirigé par deux des nôtres, qui fait des travaux de nivellement sur le chemin conduisant à Tisdale, dans le rang 13, townships 46 et 47, et ce sur une distance de six milles. Lorsque ce travail sera complété ce chemin pourra être compté comme l'un des plus beaux du nord de la province et pourra servir d'exemple aux municipalités voisines, spécialement à la municipalité d'Arborfield, dont les chemins sont actuellement dans le plus déplorable état. Aucun travail n'a encore été fait sur les chemins de cette dernière municipalité, ce printemps, en dépit de nombreuses protestations de la part de propriétaires de camion-autos et d'autos, qui sont devenus une nécessité pour les gens du district, en raison de la distance à parcourir pour se rendre au village d'affaires.

La majorité de nos concitoyens demeurent dans la municipalité d'Arborfield, et à l'heure actuelle nous ne possédons qu'un seul conseiller de notre langue. Ce dernier a bien fait faire quelques travaux dans sa division, mais comme la plupart de nos concitoyens font partie d'une division représentée par un personnage étranger à notre langue, on a eu beau demander à ce dernier de faire réparer les plus mauvaises places, on s'est trouvé en face d'un refus à venir jusqu'à aujourd'hui. Pourtant il s'est trouvé quelqu'un des nôtres pour appuyer la candidature de ce personnage l'automne dernier. Serait-ce abuser de trop de bonté, que de demander à ce quelqu'un des nôtres d'user de son influence" auprès de ce conseiller pour que quelques améliorations se fassent au moins dans le chemin principal allant du bureau de poste d'Arborfield à celui de Zenon Park. Comme l'église se trouve située sur ce chemin, tous nos concitoyens bénéficieraient de ces améliorations, et ce sans grand effort pour les cordons de la bourse du trésor de notre municipalité.

Dans la municipalité de Connaught, qui est voisine de celle d'Arborfield, et où deux des nôtres se trouvent conseillers, ces derniers ont actuellement plusieurs équipes d'hommes qui depuis quelques jours font d'importants travaux d'améliorations dans les chemins de leurs divisions respectives. A quoi faut-il attribuer la lenteur apportée dans la div. 6 d'Arborfield à améliorer les chemins fréquentés par les nôtres dans cette division? Ouvrons l'œil, et peut-être que l'avenir nous le dira...

o

WAUCHOPE, Sask.

Le 6 juin nous avons célébré la Fête-Dieu. Comme les chemins n'étaient pas bien beaux, notre dévoué curé, M. l'abbé J. Gaire, a remis la procession après les vêpres. Un grand nombre de paroissiens sont venus pour cette grande cérémonie. Le dais était porté par MM. Jean Gaudet, Jules Guiget, Gustave Delmaire et Emile Lemire. La bannière de la Société St-Jean-Baptiste était portée comme de coutume par le président, C. P. Roy. MM. Joseph Gaudet, Charles Logeot, Alphonse Rogg et Etienne Mansuy tenaient les cordons de la bannière. Le reposoir était monté chez M. Pierre Escaravage.

—Les semences sont complètement terminées et déjà plusieurs ont commencé leurs labours d'été. Tout porte à croire que cette année nous allons avoir une bonne récolte, car nous avons souvent de la pluie et le grain s'élance rapidement.

—Nous sommes heureux d'apprendre que nous allons avoir pour la fin de juin une cérémonie de première communion solennelle.

—Les travaux d'embellissements de la maison de M. Pierre Escaravage sont complètement finis et beaucoup de personnes sont curieux de voir ce travail.

--M. Basile Colleaux fait construire une étable sur sa ferme à deux milles du village.

o

GRAVELBOURG, Sask.

A la séance spéciale de vendredi, le 4 juin dernier, le Cercle Mathieu (A. C. J. C.) a réorganisé son comité. Cette mesure est due au départ de trois des officiers en charge.

Le nouveau bureau de direction se compose de M. l'abbé Boucher, aumônier, directeur; M. G. M. Bonneau, avocat, président; M. Ant. Landry, E. E.D., vice-président; M. Eug. Cadieux, pharmacien, secrétaire-archéviste; M. J. Lortie, secrétaire correspondant; M. E. Poirier, trésorier.

Il saura, comme par le passé, soutenir, et faire grandir la jeune association au sein des associations sœurs de la Saskatchewan. Avec un aumônier comme M. l'abbé Boucher, le cercle étendra ses rameaux par-delà les limites de Gravelbourg

—La procession de la Fête-Dieu fut tout simplement magnifique. Grâce à deux membres de l'A. C. J. C., un splendide arc de triomphe, donnait à cette fête chrétienne un cachet de grandeur et de majesté exceptionnel. On ne peut oublier ces choses-là.,

—Le Père Reihel, curé de la mission Ste-Elizabeth, était à Gravelbourg cette semaine. Ses nombreux amis ont été très heureux de le revoir. Espérons qu'il nous reviendra pour longtemps.

---M. Armand Marion, vice-président du Cercle Mathieu, est retourné dans l'Est, pour raisons de santé. Ses amis et ils sont le grand nombre ici, ont appris ce départ, avec regret, car M. Armand Marion fut à Gravelbourg un serviteur dévoué des bonnes causes, un idéal pour plusieurs et un exemple pour tous. Nos meilleurs vœux l'accompagnent là-bas: le vieux soleil Québecois ne peut que dissiper sa maladie.

---M. Gaston Vincent, de l'A. C. J. C. est actuellement en vacances chez ses parents à Montréal, M. Vincent est employé de la Banque de Toronto.

Mme et Mlle St-Arnaud ont quitté Gravelbourg la semaine dernière. Elles vont jouir d'un repos bien mérité, au milieu de leurs parents de Québec.

---M. W. Jérôme, membre de l'A. C. J. C., après quelque temps d'absence, est revenu voir ses amis de Gravelbourg, cette semaine.

--MM. Lacerte et Lauzon étaient de passage à Gravelbourg la semaine dernière.

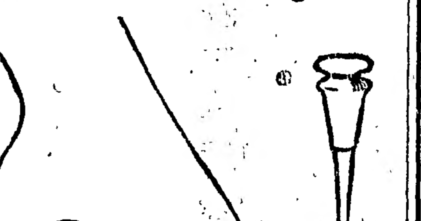
---L'ignorez-vous? Si oui, apprenez que M. Eugène Cadieux, pharmacien à Gravelbourg, est candidat dans le grand concours qu'organise le "Leader" journal de Régina. M. Cadieux sollicite l'appui de tous ses amis. Si donc, vous tenez à encourager un Canadien français, venez vous abonner ou vous réabonner à notre ami Eugène Cadieux. Nous souhaitons à M. Cadieux, de remporter le premier prix haut la main.

---En vue des fêtes de juillet, le comité de réception demande à tous ceux qui pourraient loger des visiteurs pendant les trois jours du congrès de bien vouloir en donner avis le plus tôt possible au président du comité, M. Eugène Cadieux, pharmacien.

o

PETITES ANNONCES





ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE